

Les mobilités des étudiantes et des étudiants africains : une histoire transnationale de l’Afrique depuis la décolonisation

Introduction

Anton TARRADELLAS, Romain LANDMETERS

L’histoire des étudiants africains partis se former à l’étranger a suscité depuis une vingtaine d’années un intérêt croissant de la part des chercheurs en sciences sociales¹. Les nombreuses études qu’ils ont consacrées au sujet portent sur des profils d’étudiants, des parcours de formation et des destinations d’études dans des contextes historiques très divers. Nous pouvons cependant identifier trois grandes tendances dans ce domaine de recherches.

La première se focalise sur les parcours des étudiants dans les métropoles européennes de la période de l’entre-deux-guerres aux lendemains des indépendances (années 1920-1960). Précisons d’emblée que les premières migrations pour études des Africains sont cependant bien antérieures à cette période. Ainsi dès le III^e siècle avant notre ère, des lettrés se rendent à Alexandrie pour y consulter les ouvrages

de son inépuisable bibliothèque² et lors de l’expansion de l’Islam à partir du VII^e siècle, des savants itinérants emmènent avec eux leurs disciples ou les envoient dans des écoles ou des universités coraniques³. Dès les premiers contacts avec les navigateurs européens au XV^e siècle et pendant la traite transatlantique (du XVI^e au XIX^e siècle), de jeunes Africains sont acheminés en Europe pour devenir enseignants, prêtres ou pasteurs⁴. Puis, au cours de la colonisation, les départs – toujours très limités – sont encadrés par l’administration coloniale ou

1. Les versions de travail de ce texte faisaient recours à l’emploi du point médian afin de signifier l’importance de la dimension genrée des trajectoires étudiantes africaines. Pour des raisons de normes éditoriales et de cohérence typographique, nous avons finalement dû substituer à ce signe l’emploi du seul masculin dans la version définitive. Si cet usage permet grammaticalement de désigner ensemble les femmes et les hommes, on conservera à l’esprit, à la lecture de ce dossier, la place spécifique des premières dans les différents phénomènes envisagés.

2. Y. G.-M. Lulat, *A History of African Higher Education from Antiquity to the Present. A Critical Synthesis*, Westport (CT)-London, Praeger, 2005, p. 50.

3. J. F. Ade Ajayi, Lameck K. H. Goma, G. Ampah Johnson, *The African Experience with Higher Education*, Accra- London-Athens (OH), James Currey-Ohio University Press, 1996, p. 3-12.

4. « Dom Alfonso I, King of Kongo, to Dom João III, 25 March 1539 », in Malyn Newitt (ed.), *The Portuguese in West Africa, 1415-1670. A Documentary History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 169-171; Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire du Zaïre. De l’héritage ancien à l’âge contemporain*, Paris, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1998, p. 85-102; Simon Mognol, *Amo Afer. Un Noir, professeur d’université en Allemagne au XVIII^e siècle*, Paris, L’Harmattan, 2010; Vincent Carretta, Ty Reese (eds.), *The Life and Letters of Philip Quaque. The First African Anglican Missionary*, Athens, University of Georgia Press, 2010.

les missions, et servent à former un petit contingent d'élites locales⁵. C'est toutefois à partir des années 1920 et surtout après la Deuxième Guerre mondiale que les mobilités pour études se sont véritablement institutionnalisées et ont permis des départs en groupes plus nombreux et vers des destinations toujours plus variées. C'est aussi à partir de cette période que les Africains qui partent se former à l'étranger peuvent être désignés comme des étudiants dans le sens où on l'entend aujourd'hui, à savoir des hommes et des femmes qui suivent des études supérieures. Comme nous le verrons cependant, ce terme d'étudiants a servi à définir des personnes avec des statuts sociaux ou des âges différents, formées dans toutes sortes de disciplines et à des niveaux divers. Enfin, il a pendant longtemps désigné presque exclusivement des hommes.

Les travaux qui portent sur les mobilités étudiantes dans les (ex-)métropoles coloniales s'inscrivent dans le contexte de renouvellement des études sur les empires coloniaux⁶, marqué par le « tournant global » des sciences sociales⁷, et qui s'intéresse en

particulier aux trajectoires inter- et trans-impériales⁸. Alors que certains chercheurs mettent l'accent sur l'analyse des trajectoires individuelles des étudiants, relatant parfois leur propre expérience⁹, la plupart des travaux portent sur des groupes d'étudiants, le plus souvent selon leur nationalité¹⁰. Les initiatives collectives auxquelles les étudiants ont pris part ont également fait l'objet de contributions innovantes portant sur les associations¹¹ ou les maisons étudiantes¹². La participation

Comprendre le « global turn » des sciences humaines, Paris, Armand Colin, 2014.

8. Gary B. Magee, Andrew S. Thompson, *Empire and Globalization. Networks of People, Goods and Capital in the British World, c. 1850-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; Martin Thomas, Andrew Thompson, « Empire and globalisation: From « high imperialism » to decolonisation », *The International History Review*, vol. 36, 2014, n° 1, p. 142-170.

9. Amady A. Dieng, *Mémoires d'un étudiant africain. De l'école régionale de Diourbel à l'université de Paris (1945-1960)*, Dakar, CODESRIA, 2011.

10. Michel Sot, *Étudiants africains en France (1951-2001). Cinquante ans de relations France-Afrique. Quel avenir?*, Paris, Karthala, 2002; Fabienne Guimont, *Les étudiants africains en France (1950-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1998; Kelly Duke Bryant, « Social networks and Empire: Senegalese students in France in the late Nineteenth Century », *French Colonial History*, vol. 15, 2014, p. 39-66; Hélène Charton, *La genèse ambiguë de l'élite kenyane: origines, formations et intégration de 1945 à l'indépendance*, thèse de doctorat en Lettres, Sciences humaines et sociales, Université Paris-Diderot (Paris 7), 2002.

11. Amady A. Dieng, *Histoire des organisations d'étudiants africains en France (1900-1950)*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2011; Charles Diané, *La FEANF et les grandes heures du mouvement syndical étudiant noir*, Paris, Chaka, 1990; Hakim Adi, *West Africans in Britain, 1900-1960: Nationalism, Pan-Africanism and Communism*, London, Lawrence & Wishart, 1998; Françoise Blum, « L'indépendance sera révolutionnaire ou ne sera pas. Étudiants africains en France contre l'ordre colonial », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2015, n° 126, p. 119-138.

12. Miguel Bandeira Jerónimo et Cláudia Castelo (eds.), *Casa dos Estudantes do Império. Dinâmicas Coloniais, Conexões Transnacionais*, Lisboa, Edições

5. Alice L. Conklin, *A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 130-141; Apollon O. Nwauwa, *Imperialism, Academe and Nationalism. Britain and University Education for Africans, 1860-1960*, London-Portland, Frank Cass, 1997, chap. 3; David Killingray, « The Black Atlantic missionary movement and Africa, 1780s-1920s », *Journal of Religion in Africa*, vol. 33, 2003, n° 1, p. 3-31.

6. Frederick Cooper, *Colonialism in Question. Theory, Knowledge, History*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2005; Jürgen Osterhammel, *Colonialism. A Theoretical Overview*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 1997; Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2013.

7. Patrick Manning, *Navigating World History. Historians Create a Global Past*, New York, Palgrave Macmillan, 2003; Philippe Minard, « Globale, connectée ou transnationale: les échelles de l'histoire », *Esprit*, 2013, n° 12, p. 20-32; Chloé Maurel, *Manuel d'histoire globale*.

aux décolonisations des étudiants africains partis en Europe ou aux États-Unis a aussi suscité de nombreuses recherches¹³. Ces dernières ont montré que, dès les années 1920, des réseaux panafricains et des motivations nationalistes ont alimenté les départs des étudiants. Les universités européennes et américaines sont alors devenues des lieux d'intenses conscientisation et politisation. C'est sur les campus des universités Howard et Lincoln, aux États-Unis, que Nnamdi Azikiwe et Kwame Nkrumah, respectivement futur premier président du Nigéria et du Ghana, ont aiguisé leur pensée politique au contact d'intellectuels et politiciens africains américains¹⁴. En Europe, c'est à travers des rencontres avec d'autres Africains et des collègues venus d'Asie et des Antilles que les étudiants se sont politisés¹⁵. À Londres, Édimbourg, Paris ou Lisbonne, les futurs

leaders nationalistes Julius Nyerere, Jomo Kenyatta, Léopold Sédar Senghor, Amílcar Cabral, Agostinho Neto, et bien d'autres, ont tissé les réseaux anticolonialistes sur lesquels ils s'appuieront ensuite pour réclamer l'indépendance¹⁶. Enfin, la contribution des étudiants africains d'Europe ou d'Amérique du Nord aux mouvements de révolte des « années 1968 » a été récemment mise en avant¹⁷.

Un deuxième courant historiographique sur les mobilités d'étudiants africains s'est constitué suite à l'ouverture des archives des anciens pays du bloc soviétique et a produit de nombreuses recherches sur la formation des élites africaines dans le contexte de la guerre froide¹⁸. Les travaux sur les

70, 2017; Marion Dupuis, « La Maison des étudiants des États d'Afrique de l'Ouest (MEEAO). Un immeuble dans l'histoire », *Hommes et migrations*, 2015, n° 1311, p. 148-151.

13. Michael Goebel, *Paris, capitale du tiers-monde. Comment est née la révolution anticoloniale (1919-1939)*, Paris, La Découverte, 2017; Marc Matera, *Black London. The Imperial Metropolis and Decolonization in the Twentieth Century*, Oakland, University of California Press, 2015; Jason C. Parker, « « Made-in-America Revolutions »? The « Black University » and the American role in the decolonization of the Black Atlantic », *The Journal of American History*, vol. 96, 2009, n° 3, p. 727-750; Bénédicte Ponçot, « L'engagement anticolonialiste précoce et intense des étudiants de Besançon », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 134, 2017, n° 2, p. 85-99; Louisa Rice, « Between empire and nation: Francophone West African students and decolonization », *Atlantic Studies*, vol. 10, 2013, n° 1, p. 131-147; Marika Sherwood, *Kwame Nkrumah: The Years Abroad, 1935-1947*, Legon, Freedom Publications, 1996.

14. Nnamdi Azikiwe, *My Odyssey. An Autobiography*, New York and Washington, Praeger, 1970, p. 143-144; Kwame Nkrumah, *Ghana. The Autobiography of Kwame Nkrumah*, New York, International Publishers, 1984 (1957), p. 24-47.

15. Michael Goebel, *Paris, capitale du tiers-monde...*, *op. cit.*; Marc Matera, *Black London...*, *op. cit.*

16. Dan Hodgkinson, Luke Melchiorre, « Introduction: Student activism in an era of decolonization », *Africa. Journal of the International African Institute*, vol. 89, 2019, n° S1, p. S1-S14.

17. Françoise Blum, Pierre Guidi, Ophélie Rillon (dir.), *Étudiants africains en mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016; Omar Gueye, *mai 1968 au Sénégal. Senghor face aux étudiants et au mouvement syndical*, Paris, Karthala, 2017; Bahru Zewde, *The Quest for Socialist Utopia. The Ethiopian Student Movement, c. 1969-1974*, Oxford, James Currey, 2014.

18. Tassé Abye, « Les élites éthiopiennes formées en URSS et dans les pays du bloc socialiste: une visibilité éphémère? », *Cahiers d'études africaines*, vol. 226, 2017, n° 2, p. 289-312; Daniel Branch, « Political traffic: Kenyan students in Eastern and Central Europe, 1958-1969 », *Journal of Contemporary History*, vol. 53, 2018, n° 4, p. 811-831; Hauke Dorsch, « Black or Red Atlantic? Mozambican students in Cuba and their reintegration », *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. 136, 2011, n° 2, p. 289-309; Julie Hessler, « Death of an African student in Moscow. Race, politics, and the Cold War », *Cahiers du monde russe*, vol. 47, 2006, n° 1-2, p. 33-63; Constantin Katsakioris, « Creating a socialist intelligentsia. Soviet educational aid and its impact on Africa (1960-1991) », *Cahiers d'études africaines*, vol. 226, 2017, n° 2, p. 259-288; Constantin Katsakioris, « The Lumumba University in Moscow: Higher education for a Soviet-Third World alliance, 1960-1991 », *Journal of Global History*, vol. 14, 2019, n° 2, p. 281-300; Abigail Judge Kret, « « We unite the knowledge »: The peoples' friendship university and Soviet education for the Third World », *Comparative*

étudiants africains partis dans les pays de l'Est sont à mettre en parallèle avec ceux, certes moins nombreux, consacrés aux étudiants formés aux États-Unis également pour des motifs géostratégiques¹⁹. À partir de la fin des années 1950, les nouvelles puissances concurrentes américaine et soviétique ont en effet misé sur la formation des Africains pour accroître leur influence dans ce que l'on commençait à appeler le « tiers monde ». Elles ont alors mis sur pied des programmes de bourses afin d'attirer les étudiants africains dans leurs universités. Les motivations politiques concurrentes à l'origine de ces programmes soviétiques et américains sont les facteurs les plus souvent mis en avant pour expliquer le boom des départs pour ces destinations dans les années 1960²⁰. Cependant, des travaux insistent sur l'importance d'autres facteurs contextuels, comme le projet global d'aide au développement²¹, ou mettent

en avant les initiatives africaines pour l'envoi d'étudiants à l'étranger²². Enfin, certains auteurs observent à juste titre que les étudiants partis à l'Est ou à l'Ouest n'ont pas été que des pions sur l'échiquier de la guerre froide, mais ont pu porter un regard critique sur les composantes idéologiques de leurs formation²³. Le troisième courant de recherche sur les mobilités des étudiants africains porte sur l'étude des trajectoires dans le contexte de la mondialisation, le plus souvent à travers une démarche sociologique ou anthropologique²⁴. Ces travaux mettent en lumière les parcours migratoires complexes des étudiants actuels, qui se produisent de plus en plus entre pays « du Sud »²⁵. En effet, avec la fin de la guerre froide au début des années 1990, le nombre

Studies of South Asia, Africa and the Middle East, vol. 33, 2013, n° 2, p. 239-256; Monique de Saint Martin, Grazia Scarfò Ghellab, Kamal Mellakh (dir.), *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains*, Paris, Karthala, 2015.

19. Paul Kramer, « Is the world our campus? International students and US global power in the long Twentieth Century », *Diplomatic History*, vol. 33, 2009, n° 5, p. 775-806; Tom Shachtman, *Airlift to America. How Barack Obama, Sr., John F. Kennedy, Tom Mboya, and 800 East African Students Changed Their World and Ours*, New York, St Martin's Press, 2009; Corinna R. Unger, « The United States, Decolonization, and the education of Third World elites », in Jost Dülffer, Marc Frey (eds.), *Elites and Decolonization in the Twentieth Century*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 241-261.

20. Natalia Tsvetkova, « International education during the Cold War: Soviet social transformation and American social reproduction », *Comparative Education Review*, vol. 52, 2008, n° 2, p. 199-217.

21. Eric Burton, « African manpower development during the global Cold War: The case of Tanzanian students in the two German States », in Andreas Exenberger, Ullrich Pallua (eds.), *Africa Research in Austria, Approaches and Perspectives*, Innsbrück, Innsbrück University Press, 2016, p. 101-134; Anton Tarradellas, « « A glorious future » for Africa: Development, higher education and the making of African elites in the United States

(1961-1971) », *Paedagogica Historica*, mis en ligne le 12 novembre 2020, consulté le 13 novembre 2020. URL: <https://doi.org/10.1080/00309230.2020.1838576>.

22. Jim C. Harper, II, « Tom Mboya and the African students airlifts: Inclusion, equity and higher education among Kenyan women and men », *Africology: The Journal of Pan African Studies*, vol. 10, 2017, n° 9, p. 82-105; Eric Burton, « Decolonization, the Cold War, and Africans' routes to higher education overseas, 1957-1965 », *Journal of Global History*, vol. 15, 2020, n° 1, p. 169-191.

23. Eric Burton, « Journeys of education and struggle: African mobility in times of decolonization and the Cold War », *Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien*, vol. 18, 2018, n° 34, p. 1-17; Constantin Katsakioris, « Students from Portuguese Africa in the Soviet Union, 1960-1974: Anti-colonialism, education, and the Socialist Alliance », *Journal of Contemporary History*, vol. 56, 2021, n° 1, p. 142-165; Marcia C. Schenck, « Small strangers at the school of friendship: Memories of Mozambican school students of the German Democratic Republic », *Bulletin of the German Historical Institute*, 2020, suppl. 15, p. 41-59.

24. Hamidou Dia, « Globalisation et mobilité pour études », *Hommes et migrations*, 2014, n° 1307 (« L'Afrique qualifiée dans la mondialisation »), p. 6-7.

25. Sylvie Mazzella (dir.), *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris, Karthala, 2009; Elieth Eyebiyi, Sylvie Mazzella, « Introduction. Observer les mobilités étudiantes Sud-Sud dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2014, n° 13, p. 7-24.

des bourses américaines et russes a diminué, alors que des États jusque-là plus discrets, comme l'Arabie Saoudite, l'Inde, la Malaisie ou la Turquie, ont lancé, à leur tour, des programmes pour faire venir chez eux des étudiants africains²⁶. Les mobilités étudiantes au sein même du continent africain se sont elles aussi intensifiées, en particulier depuis que l'Afrique du Sud post-apartheid a cherché à devenir le principal pôle d'éducation universitaire sur le continent²⁷. La réorientation des dynamiques de mobilité des étudiants africains depuis la fin du xx^e siècle est également marquée par l'émergence de la Chine comme pôle d'attraction majeur. À elle seule, la Chine offre aujourd'hui plus de bourses d'études aux étudiants d'Afrique sub-saharienne que l'ensemble des pays d'Europe et d'Amérique du Nord²⁸. Même si le nombre exact d'étudiants étrangers actuellement en Chine est difficile à estimer avec précision, celle-ci est en passe de détrôner la France comme premier pays de destination, avec plus de 80 000 étudiants africains

dans des universités chinoises en 2018²⁹. Le cas chinois illustre aussi une tendance plus générale, à savoir la mobilité croissante des étudiants africains ces dernières années. Ainsi, près de 500 000 Africains au total étudiant aujourd'hui en dehors de leur pays d'origine, ce qui en fait les plus mobiles au monde³⁰.

Plusieurs chercheurs mettent en avant les paradoxes de ces mobilités dites « mondialisées », qui restent néanmoins tributaires des politiques de fermeture des frontières³¹. D'autres rendent compte de la diversité des objectifs des étudiants : les uns empruntant les routes des formations religieuses³², les autres cherchant à obtenir un diplôme synonyme d'ascension sociale³³. L'analyse des « communautés transnationales³⁴ » initiées par les circulations des étudiants³⁵, l'éva-

26. Béatrice Khaiat (dir.), *La mobilité internationale des étudiants africains*, 2017, hors-série n° 16, *Campus France*, mis en ligne en novembre 2017, consulté le 22 janvier 2021. URL: https://ressources.campusfrance.org/publications/notes/fr/note_16_hs_fr.pdf. Voir aussi « Saudi Arabia offers 424 scholarship slots to Nigerian students », *Saudi Gazette*, mis en ligne le 17 novembre 2020, consulté le 12 mars 2021. URL: <https://saudigazette.com.sa/article/600405/SAUDI-ARABIA/Saudi-Arabia-offers-424-scholarship-slots-to-Nigerian-students>.

27. Depuis 2015, l'Afrique du Sud est ainsi devenue le troisième pays au monde qui accueille le plus d'étudiants africains partis à l'étranger. Béatrice Khaiat (dir.), *La mobilité internationale des étudiants africains...*, *op. cit.*, p. 6.

28. « China surpasses western government African university scholarships », *Financial Times*, mis en ligne le 23 juin 2020, consulté le 12 mars 2021. URL: <https://www.ft.com/content/4b2e6c1c-83cf-448a-9112-477be01d2eee>.

29. Ministry of Education, The People's Republic of China, « Statistical report on international students in China for 2018 », mis en ligne le 18 avril 2019, consulté le 12 mars 2021. URL: http://en.moe.gov.cn/news/press_releases/201904/t20190418_378586.html.

30. UNESCO Institute for Statistics, *Inbound Internationally Mobile Students from Africa, Both Sexes*, mis en ligne en 2019, consulté le 3 mars 2021. URL: <http://data.uis.unesco.org>.

31. Hugo Bréant, « Étudiants africains: des émigrés comme les autres. Sélectivité sociale du visa et (im) mobilités spatiales des étudiants internationaux comoriens et togolais », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 3, 2018, n° 123, p. 195-218; Jacinthe Mazzocchetti, « Le diplôme-visa ». Entre mythe et mobilité. Imaginaires et migrations des étudiants et diplômés burkinabè », *Cahiers d'études africaines*, 2014, n° 213-214, p. 49-80.

32. Sophie Bava, « Al Azhar, scène renouvelée de l'imaginaire religieux sur les routes de la migration africaine au Caire », *L'Année du Maghreb*, 2014, n° 11, p. 37-55.

33. Hicham Jamid *et al.*, « Les migrations pour études au prisme des mobilités sociales », *Migrations Société*, vol. 2, 2020, n° 180, p. 19-35.

34. Alejandro Portes, « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, 1999, p. 15-25.

35. Sylvie Bredeloup, « West African students turned entrepreneurs in Asian trading posts: A new facet of

luation de la capacité de ceux-ci à s'adapter tant à l'environnement de leurs pays d'accueil qu'aux conditions politiques et économiques changeantes dans leurs pays d'origine a en outre permis d'esquisser un panorama plus complet de ces migrations contemporaines³⁶.

Les mobilités étudiantes comme cas d'étude de l'histoire transnationale de l'Afrique depuis la décolonisation

Ce dossier s'appuie et s'inspire de ces trois courants de recherche. Mais il vise également à les décloisonner, en proposant des récits de migrations étudiantes qui s'inscrivent dans les trois contextes de la décolonisation, de la guerre froide et de la mondialisation. Ces trois processus sont d'ailleurs intimement liés puisqu'ils sont en grande partie contemporains les uns des autres et se sont influencés mutuellement. Le cadre chronologique de ce dossier commence donc dans les années 1950 pour s'achever aujourd'hui. Ce choix est motivé tout d'abord par notre volonté de mettre l'expérience des étudiants au centre de l'histoire des migrations pour études. Car même si les mobilités étudiantes ont été grandement conditionnées par des contextes globaux et par des acteurs institutionnels, les étudiants ont eux aussi

contribué à façonner la nature, le sens et la portée de leurs mobilités.

En tant que phénomènes transnationaux, qui s'exercent « entre les États-nation, mais aussi au-dessus, au-delà et en deçà de ceux-ci³⁷ », les mobilités étudiantes constituent par ailleurs un cas d'étude pertinent pour étudier l'évolution des rapports que le continent africain a entretenus avec le reste du monde. Comme l'a montré Eric Burton, elles ont directement agi, dans certains cas et à des degrés divers, sur les grands processus historiques du xx^e siècle³⁸. En partant de l'expérience étudiante, les contributions réunies ici ont donc pour objectif commun de mettre en lumière l'impact des mobilités des étudiants africains sur les relations souvent complexes entre l'Afrique et le reste du monde depuis la décolonisation, faites de rencontres et de ruptures, de collaborations et de résistances, de dominations et de révoltes.

En mettant en avant les trajectoires étudiantes, nous entendons aussi échapper à une vision trop eurocentrée des migrations pour études. Le rôle déterminant des acteurs institutionnels du nord (à l'ouest comme à l'est) – gouvernements, universités, Églises, institutions privées – dans l'organisation et le financement des séjours d'étude ainsi que les nombreux documents d'archives qu'ils ont produits constituent en effet un risque pour l'historien de surreprésenter ces acteurs dans sa narration des migrations pour études. Or, les mobilités étudiantes sont une histoire partagée par les pays d'origine et d'accueil des étudiants et les enjeux qu'elles constituent pour chacun de ces deux pôles doivent être présentés de la façon la plus équilibrée possible.

globalization », *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*, vol. 43, 2014, n° 1-3, p. 17-56.

36. Heidi Østbø Haugen, « China's recruitment of African university students: Policy efficacy and unintended outcomes », *Globalisation, Societies and Education*, vol. 11, 2013, n° 3, p. 315-334; Hugo Bréant, « Réinstallations d'émigrés africains. Les usages sociaux des diplômés étrangers », *Migrations Société*, vol. 180, 2020, n° 2, p. 83-96.

37. Pierre-Yves Saunier, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 57, 2004, n° 4, p. 111.

38. Eric Burton, « Journeys of education and struggle... », art. cit., p. 2.

Ce qui n'empêche pas, bien sûr, de montrer les déséquilibres bien réels et les nombreux rapports de force constitutifs de cette histoire.

Les articles rassemblés dans ce dossier ont également vocation à ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Ils s'intéressent ainsi à des catégories d'étudiants et à des destinations d'études encore peu représentées dans la littérature. L'article de Romain Landmeters propose de suivre un groupe de jeunes Congolais venus étudier en Belgique à partir du début des années 1950, dont les trajectoires traversent autant qu'elles influencent le processus de décolonisation du Congo (RDC). Gabrielle Chomentowski s'intéresse quant à elle aux étudiants africains partis étudier le cinéma à Paris et Moscou au moment où une grande partie de l'Afrique s'émancipait de la domination coloniale. Bien que peu nombreux, en particulier dans les contextes africains, les étudiants en art ont pourtant joué un rôle important dans la réappropriation et la diffusion dans le contexte postcolonial des formes d'expression acquises au cours de leur formation. L'article d'Anna Adima porte sur la place des femmes dans les mobilités pour études au lendemain des indépendances, en présentant les expériences de formation en Europe et aux États-Unis des étudiantes kenyanes. Sa contribution place ainsi au cœur du dossier la problématique du genre dans les migrations pour études, un sujet encore peu analysé jusqu'à présent³⁹. Ngozi Edeagu aborde elle aussi cette thématique dans son article sur les étudiants nigériens partis aux États-Unis dans le cadre de l'African Scholarship Program of American Universities (ASPAU, 1961-1975). Les étudiants nigériens aux

États-Unis ont été jusqu'à présent relativement peu étudiés, alors même qu'ils constituaient une des nationalités les plus représentées sur les campus américains et que leur mobilité fut une des composantes de la fabrique des élites nigérianes postcoloniales. Josie Dominique s'intéresse pour sa part à la formation des militaires malgaches à l'étranger entre les années 1960 et 1990. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, elle explique que les militaires constituent un contingent important parmi les étudiants africains envoyés à l'étranger. Mais, parce que ces militaires sont soumis au secret défense ou parce qu'ils ne sont pas considérés comme des étudiants à part entière, leurs mobilités apparaissent rarement dans les tableaux statistiques et sont quasiment absentes dans la littérature⁴⁰. Enfin, Issouf Binaté s'attache aux étudiants d'Afrique de l'Ouest qui, depuis les années 1990, sont partis étudier en Turquie. Destination marginale des mobilités pour études jusqu'alors, la Turquie est aujourd'hui devenue un acteur incontournable dans cette région, en raison de la stratégie de soft power éducatif menée par l'État turc et des organisations religieuses privées.

Ce dossier s'articule autour de deux objectifs méthodologiques. Le premier consiste à suivre les mobilités des étudiants dans leur globalité : avant, pendant et après leur formation. Dans la littérature, la séquence du séjour d'étude est bien souvent la mieux documentée. En revanche, celle qui la précède et celle qui la suit ont été moins fréquemment prises en compte.

39. Voir cependant : Tatiana Smirnova, Ophélie Rillon, « Quand des Maliennes regardaient vers l'URSS (1961-1991). Enjeux d'une coopération éducative au féminin », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, 2017, n° 226, p. 331-354.

40. Jocelyn Alexander, Jo Ann McGregor, « African soldiers in the USSR: Oral histories of ZAPU Intelligence cadres' Soviet training, 1964-1979 », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, 2017, n° 1, p. 49-66; Natalia Krylova, « Le centre Perevalnoe et la formation de militaires en Union soviétique », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, 2017, n° 226, p. 399-416.

Ceci s'explique par les contraintes qui s'imposent alors aux chercheurs: les parcours de vie des étudiants avant leur séjour et une fois diplômés échappent bien souvent aux radars des États ou des organisations qui encadrent leur mobilité et qui nous ont laissé des documents d'archives. De plus, raconter l'histoire des étudiants africains avant et après leurs formations à l'étranger nécessite la prise en compte de contextes multiples – international, national, régional et familial – et qui de surcroît évoluent entre le moment du départ et celui du retour.

Le second objectif vise à évaluer le rôle des étudiants dans les processus de transferts qu'a générés leur mobilité. Nous cherchons ainsi d'abord à savoir de quelle façon ils ont pu créer des connexions entre les différents pôles de leurs mobilités: leur pays, région ou ville d'origine, leurs lieux d'accueil et leurs éventuelles destinations postérieures. Leurs mobilités ont-elles fait d'eux des intermédiaires, voire des médiateurs, entre ces différents pôles? Enfin, comment ont-ils ensuite mis en pratique les apprentissages reçus au cours de leur formation: ont-ils participé à la diffusion des valeurs et des pratiques de leurs pays d'accueil ou ont-ils au contraire cherché à se les réappropriés et à les adapter à leur contexte d'origine?

Pour répondre à ces questions, les auteurs de ce dossier ont eu recours à une grande diversité de sources archivistiques. Ils ont utilisé des archives gouvernementales, qui constituent un matériau indispensable pour retracer les mobilités étudiantes, surtout lorsque celles-ci sont financées par des bourses d'État. D'un point de vue plus général, les trajectoires des étudiants partis à l'étranger – avec ou sans bourses gouvernementales – constituent souvent une préoccupation d'ordre diplomatique pour les États, qui par conséquent s'y intéressent de près. Pourtant, ces

archives gouvernementales, tout comme celles des établissements d'enseignement, ne permettent pas à elles seules de rendre compte des mobilités étudiantes dans toute leur complexité – en particulier l'expérience vécue par les étudiants – et reproduisent le plus souvent l'approche verticale (« top-down ») des institutions qui les ont produites⁴¹. Pour combler ces manques et contourner ces biais, les auteurs sont partis à la recherche de ce que Jean Allman appelle les « archives fantômes transnationales⁴² ». Éparpillées sur deux, voire trois continents, ces archives sont constituées par les traces – souvent fragmentaires – laissées par les étudiants ou les personnes qu'ils ont côtoyées: formulaires de candidature, lettres de motivation, articles dans des revues étudiantes, pamphlets et tracts, films de fin d'études, correspondance épistolaire ou à travers un groupe WhatsApp, etc. La presse a été également un matériau très utile pour retracer les parcours des étudiants, y compris les rubriques nécrologiques, les enquêtes locales et les articles écrits par les étudiants eux-mêmes (Ngozi Edeagu, Romain Landmeters). Enfin, certains auteurs ont récolté les impressions et les points de vue des étudiants dans leurs récits autobiographiques (Anna Adima, Ngozi Edeagu), alors que d'autres se sont directement entretenus avec des anciens étudiants pour recueillir leurs témoignages (Gabrielle Chomentowski, Josie Dominique, Issouf Binaté).

41. Ludovic Tournès, Giles Scott-Smith, « A world of exchanges: Conceptualizing the history of international scholarship programmes (19th to 21st century) », in Ludovic Tournès, Giles Scott-Smith (eds.), *Global Exchanges: Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, Oxford, Berghahn Books, 2018, p. 4-5.

42. Jean Allman, « Phantoms of the archive: Kwame Nkrumah, a nazi pilot named Hanna, and the contingencies of postcolonial history-writing », *The American Historical Review*, vol. 118, 2013, n° 1, p. 122.